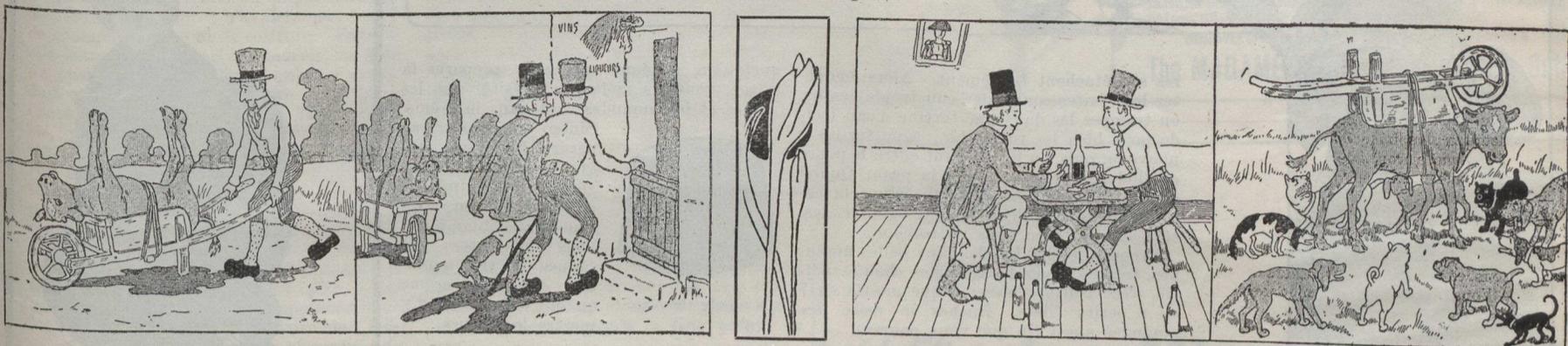


Variétés pour nos jeunes amis

LE VEAU "DE MER" DE JEAN NICHAUD

(Conte fantastique)



DÉCIDÉMENT, pour peu que cela continue, notre métropole détiendra bientôt le record des événements extraordinaires ! Après la fameuse et authentique baleine, d'inoubliable mémoire, trouée en écumoire par les balles de nos habiles tireurs, et capturée à Longueuil ; après le plus ou moins historique serpent de mer (lisez tronc d'érable) hissé à tour de bras sur un des vaisseaux de Sa Majesté, dans notre port de Montréal ; après la course échevelée de l'automobile-fantôme, que vous lirez bientôt, voici que Ville-Marie vient d'être mise en émoi par un événement unique dans les fastes de l'histoire des... veaux. Un veau, un veau de mer, — remarquez bien, je ne parle pas des vaches marines ou des veaux marins appelés chiens de mer, et que nos pêcheurs du Labrador et autres lieux capturent en plus ou moins grande quantité, chaque hiver, — non : un veau, un veau de nos belles vaches canadiennes, un vrai veau, veau de nos belles vaches canadiennes, un vrai veau, quoi ! naviguant majestueusement dans le Saint-Laurent... Mais n'anticipons pas. Voici de fil en aiguille l'histoire dans ce qu'elle a de plus véridique.

C'est jour de marché. De toutes parts, nos bons "habitants" apportent à la ville les divers produits de leur ferme. La récolte a été abondante, et tout, — même les veaux — tout se vend comme du beurre en galette. C'est donc le temps de faire de l'argent. Jean Nichaud, un fermier à l'aise (ils le sont tous chez nous) du 4ème rang d'une des paroisses voisines de Montréal, et que je ne nommerai point, par respect et par discrétion ; Jean Nichaud, donc, jugeant le moment propice pour se débarrasser avantageusement du superbe veau que depuis trois mois il engraisse dans l'étable de ses vaches, se décide, après mûre réflexion, à mener l'animal au marché. Malheureusement, le cheval de Jean Nichaud a le "crapaud", et tous les fermiers amis de Jean sont depuis longtemps partis pour la ville.

—Bah ! se dit notre paysan, la ville n'est pas très loin, et, comme du temps de mon défunt père — Que Dieu ait son âme ! — les veaux, batêche ! même les veaux gras, sont encore capables de marcher ! Une bonne et solide corde au cou, ça fera l'affaire ! Sitôt dit, sitôt fait. Mais la bête récalcitrante donne du fil à retordre à son maître ; car, voyez-vous, c'est vraiment un veau extraordinaire et d'une force de taureau que le veau de Jean Nichaud. Impossible de le faire avancer.

—Oh ! oh ! s'écrie Nichaud, nous verrons bien qui de nous deux aura le dernier mot, mon garçon ! Et, fixant la corde à une grosse charrette, mon oncle (vous ai-je dit que c'était mon oncle ?) s'en va



quérir une brouette sur laquelle, ventre à l'air, il couche résolument le veau récalcitrant et le ligotte à tour de bras comme un porc qu'on mène à l'abattoir..

Le veau se plaint en son patois, mais Jean Nichaud n'en a cure. Celui-ci, saisissant brusquement les bras de la brouette, bat la mesure, cadencant la mélodie du pauvre animal, qui trouve très cavalière cette façon de procéder à son égard.

—Wo ! Wo ! fait Jean Nichaud ; Wo ! Wo ! Wo ! Mais, allez donc faire entendre raison à un animal ficelé comme un saucisson !

Cependant, un veau ne peut pas toujours beugler comme un petit garçon ; en conséquence, à bout de forces, il se tait ; et finalement, les deux voyageurs, l'un menant l'autre, arrivent sur la place du marché Bonsecours, non sans avoir suscité l'hilarité et les quolibets des personnes qu'ils ont rencontrées en cours de route.

—Tiens ! avait dit entre autres la fermière connue sous le nom de "Poule aux oeufs", voilà Jean "Nigaud" qui promène son veau, à c'te heure ! Bientôt, ma fine, les chevaux se prélasseront en carrosse et les hommes s'attèleront ! N'est-ce pas le monde renversé ?

Il est inutile, n'est-ce pas ? de vous décrire les bravos et les acclamations qui saluèrent l'arrivée de Jean Nichaud sur la place publique. Jamais ministre, pérorant pour les élections, n'en entendit d'aussi frénétiques. Pendant plus d'un quart d'heure, ce fut un vrai délire.

Craignant, au milieu de ce tohubohu, de perdre son veau, Jean Nichaud se garde bien de le mettre sur pied. Il le laisse donc toujours ficelé sur la brouette. Bientôt un acquéreur se présente ; c'est un boucher de la ville, amateur de veaux gras ; il offre tant pour la bête, Nichaud en veut tant ; pas un sou de moins ; finalement, vendeur et acheteur décident de vider le différend, et... une pinte de vin canadien, par une partie de cartes. Ils entrent donc

au restaurant le plus proche, laissant le veau sur la place, dans sa malencontreuse position.

L'animal, désespéré de ne plus voir son maître, se remet à beugler de tout son coeur. Un chien, deux, trois, dix, toute une bande, arrivent, très intrigués, s'approchent, flairent, mais, n'y comprenant rien, lèvent la patte et... A ce mortel affront, le veau, galvanisé, se démène si bien qu'il roule avec la brouette et se retrouve sur pattes portant crânement le véhicule sur son dos. A la vue de cette bête, aussi étrange qu'un monstre de l'Apocalypse, le bataillon des tou-

tous lance son hurlement de combat, et le veau, un instant étourdi et désorienté, s'élance brusquement, détalant à toute vitesse vers les quais, poursuivi de près par la race canine.

Quelle course ! mes enfants. Veau, brouette, chiens, chiennes, dévalent comme des automobiles, renversant sur leur passage les femmes et les enfants trop curieux, et les hommes trop affairés pour songer à se garer.

Affolé par les aboiements des chiens de chasse, boule-dogues, roquets et autres dont il a déjà senti les caresses trop brutales, le veau infortuné, toujours portant l'encombrante brouette, qui danse une gigue endiablée, arrive près du fleuve, dans lequel il se précipite d'un bond désordonné, tandis que les chiens, plus prudents, s'arrêtent, tout penauds, sur le bord.

Soutenu par la brouette qui lui sert de barque, la bête de Jean Nichaud, les quatre fers en l'air, se sent emporter par le courant vers des régions inconnues.

Le chagrin de Jean Nichaud ne saurait se décrire : le pauvre homme, sous l'effet du vin canadien autant que sous celui des regrets, faisait réellement pitié ; il pleurait... comme un veau.

Le lendemain, on lisait dans les faits divers de nos quotidiens du soir l'entrefilet suivant :

PECHE MIRACULEUSE

Au moment où nous allons sous presse, une dépêche nous annonce que les pêcheurs du Golfe ont capturé, hier, dans la nuit, un magnifique veau de mer, d'une espèce inconnue, pour l'acquisition duquel une Cie américaine aurait déjà offert 20,000 dollars.

A plus tard d'intéressants détails sur cet événement pour le moins étrange.

Pour copie conforme.

A. C.

L'intelligence des chiens

Un Chinois avait trois petits chiens, et, dans son salon, une table en bois de teck enrichie de précieuses incrustations, à laquelle il tenait beaucoup.

Un matin, en rentrant chez lui après la promenade, il vit ses chiens installés sur sa fameuse table en bois de teck et y dormant profondément.

Pour leur donner le sentiment des convenances et leur apprendre à respecter sa table, notre Chinois leur administra une sérieuse correction.

Or, le lendemain, il constata avec satisfaction que ses chiens, allongés sur le parquet et le museau entre les pattes de devant, l'attendaient patiemment, rangés contre la porte.

Mais, s'étant approché de la table en bois de teck

et y ayant posé sa main, il constata que la table était chaude ; comme la veille, les chiens étaient venus s'y reposer, seulement, en entendant leur maître venir, ils s'étaient bien vite glissés le long de la porte.

—Par Confucius, dit-il, vous me le paierez cher ! Il prit une badine et se mit à les cingler d'importance.

Le troisième jour, notre Chinois rentra de sa promenade un peu plus tôt que de coutume, désireux qu'il était de se rendre compte si sa leçon avait été profitable, cette fois. Il fit tourner sa clef dans la serrure avec précaution, entra sans faire aucun bruit et se dirigea vers le salon.

Les trois chiens, ayant cru qu'il était mal de dormir sur le parquet, étaient retournés sur la table,

où ils dormaient paisiblement.

Le Chinois, stupéfait, ne trouva pas la force de les corriger !

Le pesage

En revenant un jour du bois, Lucien veut connaître son poids. Le voilà qui se met à l'aise Dans le grand fauteuil où l'on pèse, En tendant au peseur un sou ; mais celui-ci : "C'est deux sous, mon petit ami." Tout d'abord l'embarras de Lucien est extrême, Et puis : "Pesez-moi tout de même", Dit-il de sa plus douce voix. "Vous direz seulement la moitié de mon poids."